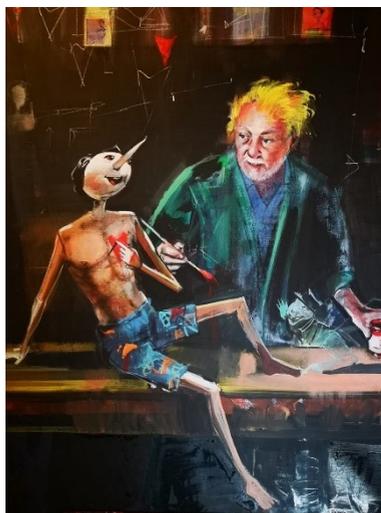


Pinocchio

Ateliers d'écriture

Sylvie Castellan
Christiane Caunes
Michèle Dross
Christine Dufour
Valérie Ely-Victoire
Jacques Giner
Nicole Jammes
Violette Liégault
Odile Martin-Chareyre
Monique Nicque
Hélène Tchorek



**Exposition des œuvres de Mario Madaia
Salle Izzo – Frontignan
2020**

Une exposition 7Sois 7Luas : réseau culturel d'art contemporain et de musique populaire qui réunit 34 villes de pays de la Méditerranée et du monde lusophone : Brésil, Cap Vert, Croatie, Espagne, France, Grèce, Israël, Italie, Maroc, Portugal, Roumanie, Slovaquie et Tunisie.

Mario Madaia, né en 1944 à Sienne en Toscane, est un peintre à la technique très riche et diversifiée. Une thématique en particulier a toujours continué à stimuler son imagination : celle de Pinocchio. On ne présente plus ce personnage, né sous la plume de l'auteur italien Carlo Collodi. Le roman « Les aventures de Pinocchio ». publié en 1883, est devenu un des contes les plus connus et les plus adaptés au monde. Mario Madaia commença à s'intéresser à ce conte intergénérationnel en 2001, à l'occasion de la naissance de son premier neveu.

En 2004, il a publié le volume illustré « Les Aventures de Pinocchio. Histoire par images : Mario Madaia », dédié à la célèbre marionnette au long nez. Un projet pictural raffiné dont les illustrations sont proposées à travers cette exposition.

La Fabrikulture a été invitée par le service culturel de Frontignan pour écrire au milieu de l'exposition. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements.

**A lire dans une excellente traduction
de Claude Sartirano:**

<http://claude.sartirano.pagesperso-orange.fr/>

Proposition 1 :

*Imaginons un autre chapitre
pour prolonger le plaisir...*

Chapitre 30 et quelque...

Gepetto retrouve Pinocchio, une grande nouvelle se prépare.

La voisine Luciana avait confectionné pour ses dix enfants, dix garçons, des uniformes pour l'école dans de vieux sacs à farine, puis ayant eu une belle récolte de pommes deux années durant, elle avait acheté à un marchand ambulant venu de Florence, prénommé Coutourio, 100 mètres de tissu très coloré. Ainsi ces enfants eurent tous des habits neufs pour aller à la ville.

Maintenant qu'ils étaient de grands gaillards, travaillant à la vigne de M. Madaia, Luciana distribua les vêtements trop petits aux plus pauvres des pauvres.

C'est ainsi que Pinocchio eut un superbe pantalon aux géométries "arlequesque" et une chemise en toile de jute.

- Papa Gepetto, regarde-moi ! Je suis assez beau pour dimanche ?

Gepetto sourit et trouva son fils très élégant.

- Où est ton cœur rouge, Pinocchio ? demanda la Fée.

- Je l'ai donné à Pinacchiata, la petite fille de Mangefeu.

- Comment ? Cet horrible personnage !! Mais mon petit, dit la Fée, pourquoi ?

- Pinacchiata est si belle : elle a des cheveux noirs comme la nuit, si long, qui sentent bon. Et des yeux dorés, ce sont des étoiles. Et elle a un tout petit nez... elle est si gentille, elle ne ment jamais.

Gepetto ne lui en voulut pas, et peignit sur la chemise un cœur rouge à la peinture et dit :

- Voilà, tout est bien ainsi, non ? Alors mon petit garçon est amoureux ?

- Amoureux ? Que veut dire amoureux ?

Gepetto et la Fée se regardèrent en rougissant. Gepetto prit Pinocchio sur ses genoux et lui expliqua :

- Vois-tu, lorsque deux personnes sont très amies, très complices, elles ont l'une pour l'autre une attirance si forte que le fait d'être séparées plus d'un jour leur paraît insurmontable.

- Oh. C'est un peu ce que mon cœur ressent pour Pinacchiata : il tape très fort dedans et cela fait rire mon amie parce que ça fait comme un tambour !

- Et bien, c'est un bon début, en effet. Mais être amoureux c'est encore plus fort. Imagine que tu ne puisses plus respirer si ton amoureuse n'est pas là ...

- Comme quand j'étais sous l'eau ? Interrogea l'enfant.

- Oui. Et en plus, tu as plein de ... gazouillis dans ta tête, plein d'étoiles dans les yeux et avec ton amoureuse, tu n'as qu'une envie, celle d'être toujours auprès d'elle.

La Fée prit la main de Gepetto et des clochettes retentirent.

- Hi hi ! Je crois que j'ai compris, dit Pinocchio, comme vous !!

Le dimanche venu, Gepetto et la Fée se marièrent devant tous les villageois, un peu surpris toutefois.

Pinocchio et Pinacchiata lançaient des pétales bleus et des bulles roses sur le couple, ils se souriaient tendrement.

Sylvie

Chapitre 5'

Chapitre 5 : Pinocchio a faim et cherche un œuf pour faire une omelette. Mais au moment de la manger l'omelette s'envole par la fenêtre

Chapitre 5' : Comment Pinocchio fait une aimable rencontre qui se sacrifie pour le bonheur de son estomac.

Pinocchio restait bouche bée à regarder l'omelette s'enfuir par la fenêtre pourtant tenue entrouverte par l'espagnolette ; mais la coquine avait dû calculer son coup. Aussitôt sortie de la poêle, elle traversa la pièce à l'horizontale se gondolant comme une méduse et arrivée devant la fenêtre, elle se mit sur la tranche et se glissa dans l'entrebâillement. Pinocchio resta à la regarder s'éloigner dans le vent glacial de l'hiver et les ricanements qu'elle poussait lui firent mal à la fois au cœur et à l'estomac. Il avait peiné à se procurer un œuf, voilà qu'il devait repartir en quête de nourriture.

Il enfonça donc jusqu'aux oreilles son chapeau pointu et sortit dans le froid. Il marcha longtemps et ne trouva sur son chemin qu'hellébore, bolets de Satan, amanites phalloïdes propres, à leur seul contact, à l'envoyer dans l'autre monde. Mais parmi des plantes grillées par le gel, il repéra un pied de pommes de terre Amandine dont les feuilles avaient méchante mine.

Quand il s'approcha, il l'entendit gémir :

- Qué Malheur ! Qué malheur !
- Vous m'avez l'air bien triste, lui dit la marionnette.
- Tu l'as dit, Pantin. J'ai le pied dans la tombe après avoir passé ma courte vie à produire quelques belles patates négligées par tous. Qui

saura rendre hommage à mon labeur en récoltant ma progéniture !
C'était bien la peine que je me décarcasse !

Le temps était sec et les gouttes qui coulaient sur les feuilles rabougries ne pouvaient être que des larmes.

Pinocchio qui avait grand-cœur, rassura Amandine :

- Ne pleurez plus, je suis là et j'ai une faim de loup ; croyez-moi, foi de pantin, je saurais apprécier votre progéniture !

Amandine lui assura qu'elle était prête et qu'il pouvait creuser.

Aussitôt dit, aussitôt fait !

Pinocchio s'agenouilla et entreprit de déterrer les tubercules. La terre était dure mais il y parvint. A chaque patate arrachée, Amandine ne pouvait retenir un gémissement mais elle le laissa faire jusqu'au bout et quand Pinocchio eut terminé la récolte, elle trouva la force de lui souhaiter un bon appétit avant s'affaler à tout jamais.

Pinocchio regagna la maison en sautillant. En lavant les pommes de terre, il pensa à la tête que ferait son père le lendemain en trouvant une belle purée fumante au coin du feu !

Il mit donc les pommes de terre à cuire sous la cendre et comme cette sortie l'avait quelque peu épuisé et l'avait glacé jusqu'à la sève, il s'installa, les fesses dans le fauteuil et les pieds au chaud.

Mô

Chapitre 6 : Pinocchio s'endort les pieds posés sur le brasero et le lendemain matin ils sont entièrement calcinés.

Les lendemains de Pinocchio

Toujours sous l'œil bienveillant de sa maman et suite à ses nombreuses mésaventures, la décision était prise : il deviendrait un parfait petit garçon.

Il l'avait décidé, un enfant propre sur lui, poli mais surtout attentionné avec ses proches et ses camarades.

Aujourd'hui c'est la rentrée !

Après ces longs mois à jouer et faire des bêtises il devra étudier comme lui a dit Gepetto.

La maîtresse, madame Ladicté, commence la journée par l'appel des enfants. Elle leur demande de se présenter et dire aussi ce qu'ils aiment de l'école.

Chacun leur tour ils répondent quand la parole est donnée à Pinocchio.

- Moi, madame Ladicté, mon nom c'est Pinocchio !

- Tu aimes donc la dictée ?

- Non madame je préfère les copains !

- Mais.... Mis à part les copains qu'est ce qui te passionne à l'école ?

- La cours de récréation ! Elle est très belle avec ses grands arbres, faits du même bois que ce que je l'étais !

La maîtresse désappointée :

- Pinocchio en classe il faut être sérieux ! Un garçon ne peut être de bois, au mieux on dit qu'il est de marbre !

N'y comprenant pas grand-chose Pinocchio ne relève pas.

Madame Ladicté lui demande alors quel métier il voudrait exercer.

- Je veux apprendre à compter et devenir caissier !

- Caissier de quoi ?

- Caissier d'une caisse ! s'exclame-t-il.

- Pourquoi caissier, pour vendre quoi ?

- Je ne vendrai rien ! Je ferai que compter les pièces et les billets. C'est les caissiers les plus riches de tous les métiers ! Comme ça mon

papa pourra s'arrêter de travailler ; vous savez il ne voit plus beaucoup pour faire les marionnettes, je lui donnerai de l'argent de ma caisse, reprend-il.

La maîtresse comprend qu'il va falloir expliquer.

La cloche de la récréation vient de retentir.

Une nuée d'enfants se rue sur la sortie. Madame Ladicé appelle :

- Les enfants, vous n'êtes pas des ânes ! Venez donc ici, en rang !

Pinocchio se dit qu'elle a appris sa vie par cœur ! Il s'interrompt tout net et rentre dans le rang, le souvenir des ânes et puis de leurs oreilles.....

Enfin, tous en silence accèdent à la cour. Dès la porte franchie ils courent crient et rient, tout ce qui est interdit dans la salle de classe.

Valérie

Proposition 2

***Choisir un tableau, un personnage du tableau autre que
Pinocchio et écrire un monologue ou un récit
dans lequel il aura la vedette.***

Mange-feu, le montreur de marionnettes

- Mesdames, Messieurs, bambini, le spectacle que vous allez découvrir aujourd'hui est tout à fait inédit !

Bien sûr vous allez retrouver avec plaisir, je n'en doute pas, vos amis de toujours : Arlequin, Colombine et Polichinelle dans leur fameux numéro de trapézistes mais aujourd'hui, pour vous, Mesdames, Messieurs, bambini, ils reçoivent un invité de marque, une marionnette qui n'a besoin ni de fil, ni de tringle, ni de gaine pour se mouvoir, une marionnette en bois de cerisier qui va accomplir sous vos yeux les pirouettes les plus spectaculaires, en toute autonomie, j'ai nommé : Pinocchio !

N'économisez pas vos applaudissements pour accueillir celui qui fera date dans l'histoire de la marionnette, celui qui de surcroît est doté de la parole ! Plus jamais vous n'oublierez son nom !

Musique maestro et place à Pinocchio et ses amis !

Pinocchio fit son entrée sous un tonnerre d'applaudissements et le visage de Mange-feu, habituellement terrifiant, comme par magie, s'illumina.

Mô

En avant pour le

Premier jour d'école de Pinocchio

Gepetto, maintenant qu'il avait enfin créé l'œuvre de sa vie, écoutait les battements de son cœur reprendre un rythme normal. Il s'étonnait d'avoir perdu toute notion de temps pendant ces semaines où seule la sculpture l'avait occupé. Ses doigts précis avaient enfanté un garçonnet aux proportions parfaites. A présent il s'attendrissait devant le minois enchanteur de son petit. Il était touchant de naïveté, de maladresse et d'impatience. Gepetto était éberlué des progrès rapides et constants de Pinocchio. Celui-ci n'avait pas connu l'apprentissage lent et patient du nouveau-né que les parents guident dans ses premiers pas, dans ses premiers mots. Le gamin avait sauté de l'établi, il était impatient de se mêler aux enfants du village. La constante attention de son père, son amour, ses caresses, ses encouragements avaient façonné un petit être sensible qui allait affronter le regard des autres. Il fallait le mettre en garde contre la brutalité de petits diables avec lesquels il jouerait, mais aussi contre sa propre ignorance et ses petits défauts. La première journée d'école serait un moment de découverte mais aussi d'adaptation. A l'école on apprend à écouter, à obéir afin de faire l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. Son père lui avait tellement bien expliqué l'importance de l'école et le besoin de se faire des amis que Pinocchio était impatient de se retrouver en classe. Il avait préparé son cartable dans lequel son père avait glissé le goûter pour la récréation. Il avait promis d'être poli, de ne pas s'énerver et d'être gentil avec le maître et ses petits camarades. Il ne devrait pas s'énerver et rester toujours prêt à partager avec ses nouveaux amis. Les autres seraient surpris de son apparence mais il devrait être patient et répondre gentiment à leurs questions. C'est vrai qu'il devrait les laisser lui poser des questions et même leur avouer qu'il n'était jamais allé à l'école puisque jusqu'à présent seul son père l'avait tendrement protégé. En ce grand jour de rentrée

Pinocchio avait revêtu le costume d'écolier sage avec le petit col blanc. Il était aussi ému et fier que son père Gepetto. Pinocchio s'était défoulé jusqu'à ce jour et toutes ses bêtises avaient été pardonnées par le cœur tendre du brave homme. A présent il devrait parler avec humilité et gentillesse et se mêler aux jeux, pendant la récréation, sans tricherie ni mauvais esprit. Pinocchio semblait écouter avec intérêt les recommandations de son papa, mais en réalité il était impatient de de courir et de jouer à Chat perché et ses jambes commençaient déjà à s'agiter.

Violette

Le manège sur la place

Moi, je suis Giovanna, une petite fille du village de Collodi. Je tourne et je vire à m'en retourner l'estomac, à m'en décrocher le cœur sur ce manège en folie. Peut-être ne s'arrêtera-t-il jamais et, accrochée à mon cheval blanc, je m'envolerai vers la nuit étoilée.

Mes cheveux dans le mouvement et mes mains crispées sur sa crinière je passe et repasse. A mon cent-vingtième tour, je vois encore ce garçon du village, ce Pinocchio que j'aimerais tant rencontrer ailleurs que dans ce tourbillon.

Son petit visage et son long nez sont imprimés dans mes yeux éblouis. Je chavire sur mon cheval de bois pour essayer de toucher son cœur palpitant. Il est en bois aussi. Toutes les vieilles de Collodi le racontent, il est la créature de Gepetto, son enfant et sa joie de vivre.

Que fait-il là, sur la place ? Pourquoi ne tourne-t-il pas avec nous sur le manège déchaîné ? Au prochain tour j'appellerai très fort :

Pinocchio, Pinocchio !

J'imagine dans la nuit bleue sa voix criant :

Giovanna, Giovanna !

Odile

L'odeur du bois

L'odeur du bois pénétrait dans tout son être dès qu'il entra dans son atelier aux premières lueurs de l'aube. L'inspiration de Gépetto serait sans faille. Angéline s'occupait au bon fonctionnement de leur antre. Elle était douée en couture. Elle confectionnait leurs habits et Gépetto en usait...

A midi elle lui apportait son repas et ils déjeunaient ensemble. Elle repartait vaquer à ses occupations et, le soir venu, elle venait le chercher. Le jour avait laissé place à la nuit, Gépetto absorbé par son ouvrage ne s'en apercevait pas. Ils dinaient léger ; il lui racontait comment il était venu à bout d'un segment de bois qui se voulait récalcitrant, lui en expliquait l'origine. Il lui disait comment, avec délicatesse, il rabotait, limait cette branche d'olivier qui, rassuré, exhalait son arôme. Les mains délicates de Gépetto œuvraient harmonieusement. Ça, Angéline le savait. Elle buvait ses paroles puis, il se taisait. Alors elle débarrassait, lavait les assiettes, les posait sur l'évier en grés jusqu'au lendemain.

Elle hâtait la besogne pour rejoindre leur chambre. Gépetto luttait contre le sommeil pour attendre Angéline mais, harassé par la journée, il s'endormait. Avant de se glisser dans le lit Angéline regardait Gépetto et cela l'amusait d'apercevoir un sourire sur ses lèvres comme s'il se racontait des histoires. Sous les draps Angéline caressait son ventre incorrigiblement vide.

Le temps filait et Angéline espaçait ses visites et sollicitait son mari à venir prendre ses repas chez eux. Ces mamans qui entraient dans la menuiserie, un bambin à la main si ce n'était pas deux, ça lui remuait les tripes.

Puis Angéline finit par se refermer sur elle-même, n'allait plus chercher son homme lorsque le jour s'en était allé. Elle ne l'écoutait plus, ne parlait plus et ne sortait plus. Gépetto se sentait bien seul

dans cet atelier. L'odeur qu'il aimait, elle aussi avait disparu. Il ne touchait plus ses outils. Quelques mères venaient lui acheter ou commander un jouet, le félicitait et l'encourageait. Mais le cœur n'y était pas. Lui qui jadis avait exercé ce métier dans la joie ! Angéline aurait été la première à en faire profiter leurs gamins...

A l'idée qu'Angéline restait prostrée sur une chaise dans la cuisine en faisant semblant de coudre, il ne pouvait retenir les sanglots qui secouaient ses épaules lourdes de chagrin. Des larmes ruisselaient sur ses joues. Quand un bruit singulier stoppa le déluge. Toc-Toc-Toc ! Il tourna son visage ravagé par les pleurs et là ... Stupeur ! Il se frotta les yeux car il pensait que la tristesse lui faisait perdre la raison. Sur son établi un cœur écarlate un vrai, tressautait Toc-Toc-Toc ! Instinctivement il posa la main sur le côté gauche. Le sien sans émettre des toc-tocs répétés aussi forts palpitait dans sa poitrine. Ce n'était donc pas le sien qui battait ainsi sur l'établi. Toc-Toc-Toc sauta si fort que le morceau de bois qu'il sculptait avec amour depuis des jours s'affala de tout son long. Gépetto se baissa pour le ramasser mais Toc-Toc-Toc se glissa au creux de sa main et s'élança sur la marionnette.

Aussitôt un parfum d'olivier flotta dans l'air. Gépetto respira un bon coup. Il accueillit fièrement ce miracle qui venait de se produire. A n'en pas douter, son enfant était né ! Ils l'appelleraient Pinocchio...

Krikri

Proposition 3

Dans le conte Pinocchio de Carlo Lorenzini, dit Collodi, on tombe tous sous le charme de cette jolie fillette aux cheveux bleu-nuit personnage magique, entre l'amie, la fée, la sœur et la mère, qui tantôt le soigne et le protège, tantôt le punit.

Il s'agit ici d'imaginer la fillette, en chair et en os, perdue dans le monde des marionnettes qu'elles soient à fils (fantoche, pantin) que l'on fait bouger grâce à des fils attachés à différentes parties du corps comme la tête, le bras..., à tringle : une poupée tenue par une tringle attachée à la tête et dont les mouvements sont très simples, à gaine (hand puppet) qui est animée par la main du marionnettiste, son pouce et son majeur forment les bras puis sa tête est soutenue par l'index, à tige qui est mise en mouvement par le bas grâce à un dispositif caché dans la gaine..., ou de théâtre d'ombre.

On fera appel, si l'on veut, aux marionnettes vedettes de notre enfance : Pinocchio, évidemment, Arlequin, Lafleur, Guignol et ses comparses, Tatayet pour ne citer qu'eux.

Le trouble de Pinocchio

La jolie fillette aux cheveux bleu-nuit fit le tour de l'immense remise poussiéreuse où étaient pendus, bras et têtes ballants, de célèbres marionnettes et des pantins anonymes. Elle les connaissait presque tous, pour les avoir vu se démener lors de spectacles enfantins. Des affichettes collées sur les arbres ou de vieux panneaux de fortune annonçaient leur retour. Les saltimbanques installaient en un tour de main quelques bancs et chaises vermoulus face à un théâtre miniature fermé par deux rideaux magiques. De derrière ces rideaux fusaient des voix amies. La petite fille avait hurlé pour faire venir Guignol, cabotin qui aimait se faire désirer. Encouragée par les appels juvéniles une petite main et maladrite se faufilait, laissant place à un personnage gesticulant, déjà en pleine action. Son apparition déclenchait cris de joie et applaudissements auxquels il répondait par des courbettes raides et rapides. Il se déplaçait de bout en bout de la scène en lançant de tonitruants « Bonjour les enfants, vous allez bien ». S'engageait un dialogue entre le public et la marionnette. La fillette aux yeux océan criait de bonheur, de surprise ou de colère, investie dans les aventures d'un Guignol félon, manipulateur et touchant. Elle mentait avec Gnafron, le gendarme gaffeur, lorsqu'il tendait des pièges aux voleurs et elle soutenait Madelon, la brave épouse incroyante qui soupirait et interpelait un parterre compatissant. Elle écoutait bouche bée les apartés des héros et se désolidarisait à regret de Lafleur, celui qui courbait l'échine, accablé par les réprimandes de Sandrine pour ses excès de boisson. Elle aimait ces cadors au verbe haut, théâtraux, à la gouaille généreuse, dont on oubliait les costumes délavés, les fils crasseux entremêlés et les tringles raides. Le charme justement venait de ces accoutrements désuets. Et au milieu de tous ces pantins mythiques, muets et désincarnés, trônait Pinocchio, juché en hauteur sur une étagère fraîchement époussetée. La belle enfant n'avait d'yeux que pour ce tout jeune garçon aux gestes gauches et au sourire espiègle. Il descendit lestement de son perchoir et se rétablit en douceur près

d'elle, tapotant son pantalon court de ses petites mains fines. Il la fixait gentiment et dans ses prunelles passaient tout à la fois étonnement et ravissement. Il ressentait un trouble indéfinissable, une attirance qui lui faisait chaud au cœur sans qu'il comprenne pourquoi. Il était habitué à parler avec Gepetto qui l'encourageait et lui répondait patiemment. Cette fillette insouciante et enjouée le traitait avec désinvolture et il se sentait léger. Mis en confiance, tout naturellement il partagea avec elle les idées saugrenues qui lui venaient à l'esprit et elle ne sembla pas s'étonner de l'étrangeté de ses questions. Il était soulagé de trouver des mots simples pour exprimer des sentiments encore confus. Mis en confiance, Pinocchio lui demanda si elle connaissait Gepetto et la fillette aux cheveux bleu-nuit avoua que l'atelier du vieil homme piquait sa curiosité. Elle promit de venir découvrir les trésors en bois sculpté qu'il lui avait décrits et de jouer avec son nouvel ami Pinocchio. A cet instant il pensa très fort qu'il était heureux, vraiment heureux et que son père s'en réjouirait.

Violette

La silhouette de la fée bleue

C'est un crépuscule bien particulier, d'aucuns diraient magique. La nuit n'est point venue et la lumière est bleue comme si le peintre de ce décor avait versé un jus de térébenthine bleu outre-mer sur cette fin de jour.

La fillette aux cheveux bleu-nuit si jolie se dilue dans l'espace, entourée par des ombres en costume de nuit. C'est venu si soudainement que ses yeux ont du mal à s'accommoder et s'agrandissent démesurément.

Puis sur le tableau comme par endroit essuyé, paraissent peu à peu des silhouettes blanches de vieux guerriers japonais.

La fillette s'est figée j'usqu'à devenir un élément bleu nuit de la scène.

Les personnages presque fluorescents occupent un à un l'espace, tenant des propos hors d'âge avec des voix gutturales. Le débat est violent, les gestes saccadés.

La lumière réfractée par les personnages de papier souligne la jolie fillette aux cheveux bleu-nuit l'intégrant à la scène.

Les guerriers se sont tu car la si belle enfant lévite en un instant, au-devant du décor. Eux qui ne se mouvaient qu'en deux dimensions sont surpris par ce personnage polychrome et en relief. Ses mouvements glissés et gracieux, libres de toute entrave de tiges de bambou les laisse pantois.

Elle ne les connaît pas ni ne vient de leur monde, mais elle est la fée bleue à qui tout est limpide.

D'une voix éthérée, dans leur langue nippone, elle chante et conclut cette scène de No.

Nicole

Cœur tendre et tête de bois

C'est fou de s'attacher à un morceau de bois !

Dès que j'ai vu cette souche, mon cœur a battu plus fort. Pourtant entre mes mains, tant de morceaux de chêne, de merisier et même de pin sont devenus des couverts à salade, des plateaux à fromage et autres vide-poches.

Je sois être surmené... ou sentir tellement fort ma solitude, mon âge. Le chien vient pousser de son museau la cuisse de son maître, quémendant une caresse.

- Qu'as-tu mon brave Balto ? Toi aussi tu l'attends ? Toi aussi tu es triste ?

Balto jappe puis se rassoit tandis que Gepetto s'attelle à polir l'arrondi de la tête.

Deux défauts dans le bois font déjà penser à des yeux et le menuisier sent sur lui un regard impatient et facétieux.

Son cœur bat plus fort dans sa poitrine.

Nicole

•

Là où Pinocchio l'a échappé belle

Et voilà ! Pinocchio a encore une fois disparu. Gepetto le croyait à l'école que nenni ! Malgré ses douleurs lombaires Gepetto le cherche, en vain. En désespoir de cause, il se rend chez la jolie fillette aux cheveux bleu-nuit. Elle est amie de Pinocchio, elle saura peut-être où est passé le garnement !

La jolie fillette aux cheveux bleu-nuit ignore la raison de cette nouvelle fugue mais quand le menuisier lui demande de l'aider, elle ne se le fait pas dire deux fois. Sans hésiter, elle quitte sa maisonnette en promettant à Gepetto de lui ramener au plus vite celui qu'il considère déjà comme son enfant.

Elle a une petite idée derrière la tête. À l'orée de la forêt une grande cabane en bois abrite la S. I. M. (Société Internationale des Marionnettistes). Peut-être son nouvel ami a-t-il eu la curiosité d'aller y fourrer son nez.

Il est plus de 18h quand elle arrive. Le parking est vide, les portes sont fermées, les marionnettistes et le personnel ont déserté les lieux. Mais il lui suffit de faire appel à la magie et le tour est joué. La porte se déverrouille, il suffit de la pousser. L'obscurité règne dans la cabane. La fillette s'avance prudemment, sa main caresse un mur jusqu'à rencontrer un interrupteur. Une lumière dissimulée derrière un grand drap blanc fait apparaître un jardin chinois dans lequel sont figés un empereur et une princesse tenant dans ses bras un grand bouquet de fleurs de lotus.

L'enfant repère un autre interrupteur, l'actionne. Toute la pièce s'illumine, alors que, sur le drap blanc, s'évanouissent les ombres. Le spectacle qu'elle a sous les yeux est pitoyable. Un véritable sanctuaire de marionnettes. Comme si la mort avait frappé sans merci les pensionnaires.

Les rideaux d'un castelet sont ouverts sur un décor urbain. Guignol, Gnafron et le gendarme gisent sur la planche.

Plus loin, Lafleur dans son costume de velours paraît sans vie, le corps entravé par ses tringles et ses fils.

Nulle trace de Pinocchio.

La jolie fillette aux cheveux bleu-nuit fait une fois de plus usage de la magie et tout ce monde de se redresser, de relever la tête, de gonfler ses vêtements.

- Bonsoir les amis dit-elle. Vous n'auriez pas vu, par hasard, Pinocchio, la marionnette de Gepetto ?

- Mais si, répond Guignol, le plus vif à la répartie. Il est dans le débarras, enfermé à triple tour selon les ordres du Président de la S. I. M. qui craint qu'il ne se sauve. Un riche client arrive demain des Amériques pour en faire l'acquisition à bon prix. Le Président ne veut, en aucun cas, manquer l'affaire !

La fillette fixe de son regard féérique la serrure du débarras et la porte s'ouvre libérant son ami qui, sans se soucier des bonnes manières, lui saute au cou !

- Je crois bien que cette histoire va finir par un mariage, lance Gnafron avant de vider le verre de Beaujolais posé sur la tablette.

La petite fée, rougissante, calme la joie de Pinocchio et souhaitant une bonne nuit aux marionnettes, éteint les lampes. A ce moment-là, Pinocchio entend la douce voix de la princesse chinoise qui l'invite à venir chercher quelques fleurs de lotus pour son amie.

Il se glisse donc derrière le grand drap et revient vers la sortie les bras chargés d'un énorme bouquet.

La jolie fillette aux cheveux bleu-nuit raccompagne Pinocchio jusqu'à sa demeure, à la grande joie de Gepetto. La nuit est bien avancée mais, demain, foi de Marionnette, il ira à l'école !

Mô

Pinocchio a la gueule de bois

Gepetto était inquiet et il ignorait comment soigner Pinocchio qui était bien malade.

Qu'avait-il encore attrapé ce pantin ?

- Bon sang de bois ! maugréait le menuisier, je ne sais plus quel remède lui donner. Il tousse beaucoup, à chaque fois qu'il éternue il sème des copeaux et de la sciure dans tout l'atelier. En plus il n'a pas arrêté de mentir et son nez s'est tellement allongé qu'il faudrait des draps d'un grand lit pour le moucher. De même si je voulais lui faire porter un masque pour ne pas recevoir ses miasmes, il faudrait des mètres de tissu. Je ne peux pourtant pas le laisser comme ça. D'un autre côté cela lui servirait de leçon.

Il n'en fait qu'à sa tête de pioche, cet énergumène, et ne suit pas les conseils et les recommandations qu'on lui donne. Dommage, car c'est un hêtre plein de charme, mais qui me donne du bouleau, et qui ne respecte pas toujours ma tête chenue. L'autre jour il m'a reproché d'être mal fagoté, et que je me tenais mal, parce que j'étais tordu. Ce n'est pas ma faute si je suis un peuplier. S'il continue à me désobéir et à se moquer de moi, je lui raboterai les fesses.

Dernièrement, au lieu de se rendre à l'école, il a préféré aller jouer avec des garnements dans la vieille mesure pleine de poussière et de bestioles. En rentrant il m'a juré qu'il avait été sage en classe et qu'il avait été bien attentif à ce que disait le maître, monsieur Delorme. Tout en me racontant ces sornettes son nez n'arrêtait pas de grandir, grandir jusqu'à devenir un arbre. Il a fallu l'élaguer pour revoir ses yeux en billes de loto. Pourvu qu'il n'ait pas été envahi par des termites ou d'autres insectes xylophages, lui qui est né sous le signe du capricorne ! Et encore heureux qu'il ne soit pas tombé et qu'il n'ait attrapé une écharde ! Ce ne serait pas de veine, car je ne peux pas lui poser un pansement, autant mettre un emplâtre sur une jambe de bois.

Ce Pinocchio me rendra fou. Si je ne l'aimais pas, je le jetterais au feu comme une bûche. Mais cela me fendrait le cœur de le voir partir en fumée.

Cette fois-ci encore je lui pardonne, il a prêté serment qu'il ne recommencerait plus.

Bon, Gepetto, calme-toi et soigne ta marionnette dont la vie ne tient qu'à un fil. S'il continue à être sage, cet été je l'emmènerais à la mer, il pourra se baigner et faire la planche, puis se reposer sous un pin parasol. J'aimerais aussi qu'il apprenne la musique, qu'il joue d'un instrument, du hautbois ou de la flûte...

Jacques